Correction Lettre au Marquis de Newcastle

Il n'y a aucune de nos actions extérieures, qui puisse assurer ceux qui les examinent, que notre corps n'est pas seulement une machine qui se remue de soi-même, mais qu'il y a aussi en lui une âme qui a des pensées, excepté les paroles, ou autres signes faits à propos des sujets qui se présentent, sans se rapporter à aucune passion. Je dis les paroles ou autres signes, parce que les muets se servent de signes en même façon que nous de la voix ; et que ces signes soient à propos, pour exclure le parler des perroquets, sans exclure celui des fous, qui ne laisse pas d'être à propos des sujets qui se présentent, bien qu'il ne suive pas la raison ; et j'ajoute que ces paroles ou signes ne se doivent rapporter à aucune passion, pour exclure non seulement les cris de joie ou de tristesse, et semblables, mais aussi tout ce qui peut être enseigné par artifice aux animaux ; car si on apprend à une pie à dire bonjour à sa maîtresse, lorsqu'elle la voit arriver, ce ne peut être qu'en faisant que l'articulation de cette parole devienne le mouvement de quelqu'une de ses passions ; à savoir, ce sera un mouvement de l'espérance qu'elle a de manger, si l'on a toujours accoutumé de lui donner quelque friandise, lorsqu'elle l'a dit ; et ainsi toutes les choses qu'on fait faire aux chiens, aux chevaux et aux singes, ne sont que des mouvements de leur crainte, de leur espérance, ou de leur joie, en sorte qu'ils les peuvent faire sans aucune pensée. Or il est, ce me semble, fort remarquable que la parole, étant ainsi définie, ne convient qu'à l'homme seul. Car (…) il ne s'est (…) jamais trouvé aucune bête si parfaite, qu'elle ait usé de quelque signe, pour faire entendre à d'autres animaux quelque chose qui n'eût point de rapport à ses passions ; et il n'y a point d'homme si imparfait, qu'il n'en use ; en sorte que ceux qui sont sourds et muets, inventent des signes particuliers, par lesquels ils expriment leurs pensées. Ce qui me semble un très fort argument, pour prouver que ce qui fait que les bêtes ne parlent point comme nous, est qu'elles n'ont aucune pensée, et non point que les organes leur manquent. Et on ne peut dire qu'elles parlent entre elles, mais que nous ne les entendons pas ; car, comme les chiens et quelques autres animaux nous expriment leurs passions, ils nous exprimeraient aussi bien leurs pensées, s'ils en avaient.

 **Descartes**, *Lettre au Marquis de Newcastle*, 23 novembre 1646.

**Commentaire d’ensemble (thèse et argumentation)**

Enjeu : « prouver que ce qui fait que les bêtes ne parlent point comme nous, est qu'elles n'ont aucune pensée, et non point que les organes leur manquent ».

Thèse : les animaux n’ont ni véritable langage, ni pensée ; l’absence de langage indique l’absence de pensée, l’absence de pensée explique (= cause, « ce qui fait que ») l’absence de langage. Et non le manque d’organes (moyens d’expression).

Les bêtes n’ont rien à dire (pas de « pensée » qui aurait besoin d’un véritable langage).

Argumentation

1. le langage est la preuve/manifestation extérieure de la pensée (chez un être pensant : « nous »).
2. Les animaux n’ont pas de véritable langage (en un sens précis : définition du langage)
3. L’absence de véritable langage animal est donc un « très fort argument » de l’absence de pensée chez les animaux.

**Détails du texte**

**- 1er partie (1e phrase) : le langage comme « preuve » ou indice extérieur(e) de la pensée**

« Aucune de nos actions extérieures » : la seule ; toutes les autres actions de notre corps visibles par autrui pourraient s’expliquer seulement par la « mécanique », comme chez les animaux (mouvement naturels ou conditionnés par l’habitude).

La pensée ne peut vraiment se prouver (et s’éprouver) que de l’intérieur de soi : cf. cours conscience et subjectivité. Cf. aussi le *cogito* cartésien.

**- 2e partie : définition précise du langage (3 critères interdépendants) => exclusion des expressions animales, mais inclusion des muets et des fous**

- « signes » : peu importe que ce soit des sons ou des gestes ; toute expression sonore n’est pas un signe, tout signe n’est pas une parole ; distinction implicite entre matière/canal (le son, signifiant) et contenu/sens (signifié) ; c’est la dimension sémantique qui caractérise le signe comme signe ; idée sous jacente d’articulation de plusieurs signes entre eux, à la limite de « système de signes ».

-> ce critère permet d’inclure le langage des sourds-muets et d’exclure les simples « cris » (et donc aussi les pseudo « paroles » des perroquets)

- signes « à propos des sujets qui se présentent » : il y a un « sujet de discussion », un propos ; énoncés qui ont un contenu de sens (contenu sémantique), constitués d’idées et de jugements (S est P), référence et signification, cela veut dire quelque chose à propos de quelque chose (signifier ≠ exprimer, signaler) ; « qui se présentent » : énoncés à propos, pertinents, capables de s’adapter à la situation, au dialogue, etc. Intention de signifier.

*D.M.*, V : « les pies et les perroquets peuvent proférer des paroles ainsi que nous, et toutefois ne peuvent parler ainsi que nous, c'est-à-dire en témoignant qu'ils pensent ce qu'ils disent »

Enjeu de la distinction entre perroquets (exclus) et fous (inclus) : les fous tiennent des discours qui ont du sens (irrationnels mais significatifs)

- « passions » et « mouvements naturels » : les expressions animales sont liées au déclenchement de certaines « actions » ou plutôt réactions de leur corps (besoins, instincts, etc.), plutôt qu’à une action volontaire de l’esprit/âme ; phénomènes essentiellement physiques et donc mécaniques ; expressions réactions qui renvoient au fonctionnement sensible du corps, naturel ou conditionné par un dressage (mécanisme acquis) ; pas nécessaire de supposer l’existence d’une « âme » (au sens de Descartes), ni entendement/conscience réfléchie, ni volonté.

Thèse sous-jacente de « l’animal machine » : l’animal n’est pas lui-même une machine mais l’idée de « machine » - l’idée du mécanisme – sert de modèle qui permet de penser le comportement animal. Ce modèle mécanique/mécaniste s’applique totalement pour Descartes à la substance étendue ou réalité physique. Au contraire, ce modèle ne permet pas de penser l’âme, la substance pensante, la réalité psychique.

- Lien entre la pensée et le langage : intention de signifier qui passe par des signes ; volonté sémantique.

- **3e partie : thèse (pas de langage animal, donc pas de pensée animale)**

**-** seuls les hommes disposent donc d’un langage véritable, au sens défini plus haut.

- le langage étant la seule marque extérieure de la pensée (cf. début du texte), on peut supposer que ce qui explique l’absence de langage c’est que les animaux n’ont pas de pensée (en raison de leur nature psychique et non en raison de caractéristiques physiques : manque d’organes).

Les animaux n’ont rien à dire, car ils ne pensent à rien (ils agissent et sentent néanmoins)

- « aucune bête si parfaite… », « point d’homme si imparfait » : permet de souligner une différence de nature plutôt que de degré.

* Ultime contre-objection : ce n’est pas un problème de « langue », de code.

D’une part, nous parvenons à « comprendre », à interpréter leurs expressions passionnelles. Ils trouveraient donc aussi le moyen de nous exprimer leurs pensées.

D’autre part, les diff. De langue et de code n’empêchent pas les sourds, ni les étrangers d’être compris.

**Au-delà**

Thèse de « l’animal machine » : l’animal n’est pas lui-même une machine mais l’idée de « machine » - l’idée du mécanisme – sert de modèle qui permet de penser le comportement animal. Ce modèle mécanique/mécaniste s’applique totalement pour Descartes à la substance étendue ou réalité physique. Au contraire, ce modèle ne permet pas de penser l’âme, la substance pensante, la réalité psychique.

**Objections**

* La différence psychique ne renvoie-t-elle pas à une différence physique ?
* La pensée est-elle la cause du langage, ou bien l’inverse (voire les deux à la fois) ?